

biographiques qui constituent un outil de travail fort utile pour les chercheurs, il serait délicat de vouloir encore allonger le cahier de charges. On reste ainsi un peu sur sa faim quant à l'influence culturelle exercée par le Parti communiste italien dans les années 1960 et 1970 dans la mesure où l'auteur privilégie ici une histoire assez strictement politique des intellectuels ; ou quant aux liens entre les sciences sociales et les grandes fondations privées (très bonnes pages sur la Fondation Adriano-Olivetti néanmoins). Voilà en tout cas un livre que tous les historiens attentifs à l'histoire italienne et européenne devront connaître et utiliseront pour leur plus grand profit.

François Chaubet

PICHON-BONIN CÉCILE, *Peinture et politique en URSS : l'itinéraire des membres de la Société des artistes de cheval (1917-1941)*, Paris, Les Presses du réel, 2013, 441 p., 26 €.

Issu d'une thèse de doctorat, cet ouvrage consacré aux peintres de la Société des artistes de cheval (OST) s'inscrit dans une nouvelle historiographie des arts en URSS¹. Son intérêt n'est pas seulement de révéler le rôle majeur joué dans la peinture soviétique par des artistes peu connus en Occident, tels Sterenbeg, Pimenov, Deïneka : il offre une analyse « désidéologisée » d'œuvres longtemps réduites à des instruments de propagande, ainsi qu'une description passionnante de la profession artistique sous Staline. Parmi ses sources très diverses, citons en particulier des archives familiales et les documents inédits d'organisations professionnelles comme l'Union des artistes de Moscou (MOSSKh).

Critiquant l'opposition entre une supposée liberté de création des années 1920 et « l'art d'État » des années 1930, l'auteur identifie trois étapes dans l'évolution du groupe. La première partie retrace la formation d'artistes parvenant à incarner, à partir de 1925, une peinture figurative renouvelée, à mi-chemin entre « l'art de gauche »

et les néoréalistes. La seconde partie révèle les contradictions du Grand Tournant de 1928-1932, marqué par une rude campagne idéologique ainsi que par une réorganisation chaotique de la profession et l'apparition d'institutions ambiguës (Coopérative des peintres, « missions de création »), à la fois instruments de « rééducation » et gages d'une autonomie financière. La troisième partie aborde les stratégies élaborées pour se maintenir dans la profession, à une époque, les années 1930, caractérisée par une alternance de trêves et de reprises en main.

L'analyse minutieuse des différents acteurs remet en cause bien des idées reçues et suggère des axes de recherche originaux pour toutes les professions intellectuelles soviétiques. La production artistique de l'OST, présentée dans de solides commentaires d'œuvres, s'avère plus diverse et moins déterminée par une esthétique officielle, jamais vraiment codifiée, que ne le pré-supposait le paradigme totalitaire. Face à un pouvoir se désintéressant globalement de la peinture, jouant de l'incertitude sur la ligne à respecter et d'interventions ponctuelles, le processus de soumission des artistes semble avoir eu lieu essentiellement sur le terrain matériel et économique. La description des différents types de commandes, apport essentiel de l'ouvrage, révèle l'existence, y compris dans les années 1930, d'un marché d'innombrables institutions publiques et de dirigeants commanditaires, très désorganisé, maintenant une certaine « liberté par les marges », tout en poussant les peintres à réclamer toujours plus d'intervention financière de l'État.

Une étude si ambitieuse ne pouvant prétendre à l'exhaustivité, certains passages mériteraient plus de développements. L'analyse du rôle de la « jeunesse communiste » au sein de la profession au début des années 1930 semble rapide et trop dépendante de la notion, habituelle mais contestée, de « révolution culturelle » forgée par Sheila Fitzpatrick². De même, l'idée du développement dans les années 1930 d'une clientèle privée parmi

(1) Voir la lettre 31 du séminaire « Arts et société », <http://www.artsetsocietes.org/f/f-index31.html> (15 octobre 2013).

(2) Pour une mise au point, voir Michael David-Fox, « What Is Cultural Revolution ? », *The Russian Review*, 58 (2), 1999, p. 181-292.

la nouvelle intelligentsia stalinienne est plus suggérée que démontrée. Mais cet ouvrage marque sans nul doute une nouvelle étape dans notre connaissance du champ culturel soviétique.

Félix Chartreux

NEUNER THOMAS, *Paris, Havanna und die intellektuelle Linke : Kooperationen und Konflikte in den 1960er Jahren*, Constance, UVK Verlagsgesellschaft, 2012, 389 p., 44 €.

Ce livre tiré d'une thèse de doctorat soutenue en 2010 à l'Université de Cologne nous fait découvrir de nombreuses facettes d'une histoire empreinte de projections, de contradictions et de désillusions. La gauche française, ses attitudes vis-à-vis de la Révolution cubaine et son rôle dans les relations entre Paris et La Havane se situent au cœur de l'étude. Si les commentaires d'intellectuels comme Jean-Paul Sartre et Claude Julien sur les transformations à Cuba après la prise de pouvoir de Fidel Castro sont présentés de la manière la plus exhaustive, l'ouvrage dépasse le cadre indiqué par son titre quand il aborde les débats et conflits au sein de l'Union des étudiants communistes et de l'Association France-Cuba. Ceux-ci étaient fortement liés au refroidissement ressenti par de nombreux membres vis-à-vis du communisme orthodoxe de type soviétique, qui s'est mélangé avec la séduction exercée par les événements dans les Caraïbes.

L'ouvrage montre toute la richesse d'une histoire des relations internationales culturelles prenant en compte à la fois la situation géopolitique globale et le dispositif des coopérations officielles et officieuses entre deux pays. Assez logiquement, les relations diplomatiques apparaissent plutôt comme un élément contextuel que comme une partie intégrale de la recherche, alors que les aides techniques venant de la France ainsi que les activités du Comité de liaison scientifique et universitaire franco-cubain (mis en place au début de l'année 1968) font partie des thèmes originaux approfondis par l'auteur. À travers l'un des chapitres centraux, le lecteur assiste en différé aux

débats menés sur le rôle de l'intellectuel à l'occasion du Congrès culturel qui a eu lieu en janvier 1968 à La Havane avec une forte présence française. Sous la pression du régime, l'intellectuel cubain se définit de plus en plus exclusivement comme partisan professionnel de la Révolution, ce qui établit une forte contradiction avec la notion de liberté d'esprit chère aux intellectuels français. Les informations se densifient considérablement à partir de la page 255, quand la mort de Che Guevara, la guerre du Vietnam, le mouvement de protestation international, le printemps de Prague et Mai 68 en France constituent autant de facteurs entrant dans la réflexion sur la dégradation progressive des relations franco-cubaines. Les attitudes à la fois pragmatiques et contradictoires de Fidel Castro contribuent alors largement à ce que la double stratégie de la politique extérieure cubaine, c'est-à-dire la tentative de s'assurer du soutien à la fois des milieux contestataires et du gouvernement français, se solde par un échec presque total.

Le travail est exemplaire sous au moins deux aspects étroitement liés : premièrement, il montre un très haut degré de neutralité vis-à-vis de l'expérience cubaine si souvent observée jusqu'alors à partir d'une position idéologique déclarée ou implicite. Deuxièmement, il s'appuie sur une base de sources écrites particulièrement dense, rassemblée dans des archives publiques et privées en Allemagne, en France et à Cuba, et enrichie d'entretiens menés avec plus de trente acteurs historiques. Il aurait été intéressant de compléter l'analyse des relations bilatérales par un regard ponctuel sur les rapports que Cuba a entretenus avec certains autres pays. Ainsi, par exemple, les accords de coopération économique entre Cuba et l'Espagne de Franco auraient mérité d'être mentionnés, surtout dans la mesure où ils ont pu avoir des répercussions sur les relations entre La Havane et Paris en amenuisant le besoin cubain de recevoir des aides techniques françaises. Une thèse ne peut cependant pas couvrir tous les aspects potentiellement utiles à son argumentation. En tout état de cause, le travail de Thomas Neuner est d'une haute qualité